

1555_Elle eut les yeux du Soleil radieux_[Sonnet XL]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

Elle eut les yeux du Soleil radieux,
De fes cheueux Phœbus la couronna,
D'une main blanche Aurore l'estrena,
Dont le blanc lys deuiendroit enuieux :

Elle rauift mon ame par fes yeux,
De fes cheueux mon coeur enuironna,
Et vn tel coup de fa main me donna,
Que preft ie fuis d'en laiffer ces bas lieux.

Le ciel haultain luy octroya ce bien
De me voler ce qui lors estoit mien,
Le ciel haultain ne me le fçauroit rendre :

Des yeux, des mains, des cheueux, mon mal naift,
Es yeux, es mains, es cheueux, mon bien eft,
Et d'autre part guarifon ne puis prendre.

Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volumeParis

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826
Pagination, foliotation, signature B8r°
Pièce n°040

Description & Analyse du texte

Genre Poésie

Forme Sonnet

Vers Décasyllabe

Rimes ABBA ABBA CCD EED

Sujets

- Divinisation de la dame
- Portrait de la dame

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 17/09/2024 Dernière modification le 17/09/2024

DES RYMES.

Elle eut les yeux du Soleil radieux,
 De ses cheueux Phœbus la couronna,
 D'une main blanche Aurore l'estrena,
 Dont le blanc lys deuiendroit enuieux:
 Elle naist mon ame par ses yeux,
 De ses cheueux mon coeur enuironna,
 Et vn tel coup de sa main me donna,
 Que prest ie suis d'en laisser ces bas lieux.
 Le ciel haultain luy octroya ce bien
 De me voler ce qui lors estoit mien,
 Le ciel haultain ne me le scauroit rendre:
 Des yeux, des mains, des cheueux, mon mal naist,
 Es yeux, es mains, es cheueux, mon bien est,
 Et d'autre part guarison ne puis prendre.

Bien qu'en vn iour cent & cent fois me tue
 Celle qui est de ma langueur maistresse,
 Bien que cent fois eschanger ma destresse
 En nulle mortz son bel oeil s'esuertue:

Si scay ie bien qu'en soy ell ne remue
 Ny les effortz de la chaste deesse,
 Ny l'art pipeux de celle enchanteresse
 Qui ses vassaux tousiours tenoit en mue.
 Ny Cerf, ny Porc, ny beste tu me feis,
 Quand mon esprit vers ton ciel tu ravis,
 Ains le rendis de toutes partz plus dextre.
 Faisant ton oeil dessusz tous mes sens maistre,